
HOMÉLIE III.

LA TRANSFIGURATION DU SAUVEUR.

HOMÉLIE SUR LUC IX, 28-36.

Environ huit jours après ce discours, il prit avec lui Pierre, Jean et Jaques, et monta sur une montagne pour prier, et pendant qu'il prioit, son visage parut tout autre qu'il n'étoit auparavant, et ses habits devinrent d'une blancheur éclatante. On vit aussi deux hommes qui s'entretenoient avec lui : c'étoient Moïse et Élie. Ils étoient environnés de gloire, et parloient de la mort qui l'attendoit à Jérusalem. Cependant Pierre et ceux qui étoient avec lui étoient accablés de sommeil, et se réveillant, ils virent sa gloire et les deux hommes qui étoient avec lui. Et comme Moïse et Élie se séparoient de Jésus, Pierre lui dit : Maître ! il est bon que nous demeurions ici ; dressons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie ; car il ne savoit pas bien ce qu'il disoit. Il parloit encore lors-

qu'une nuée les couvrit, et comme elle les enveloppoit, les apôtres furent saisis de frayeur. Alors il sortit de la nuée une voix qui dit : C'est ici mon Fils bien-aimé : écoutez-le. Dans le temps que la voix se fit entendre, Jésus se trouva seul, et les disciples tinrent alors la chose secrète et ne rapportèrent rien de ce qu'ils avoient vu.

ENTRE les événemens extraordinaires et miraculeux dont l'histoire évangélique est remplie, il en est peu qui soient aussi propres à exciter la curiosité, à frapper l'imagination, et aussi riches en leçons salutaires que celui dont vous venez d'entendre la lecture. Je m'assure aussi, Chrétiens, que votre attention se porte d'elle-même sur cet intéressant sujet, et pour répondre à ce que vous attendez de nous, je me hâte d'entrer en matière, en priant Dieu d'ouvrir maintenant nos cœurs à sa parole. Ainsi soit-il.

I. Je ne m'arrêterai pas long-temps, M. F., à prouver la certitude du fait miraculeux contenu dans mon texte. Les trois premiers Évangélistes le rapportent sinon dans les mêmes termes du moins avec uniformité. Ils n'en avoient pas été, je l'avoue, témoins oculaires, mais ils
l'avoient

l'avoient appris des témoins eux-mêmes, et d'entre ces derniers, deux en font mention dans leurs propres écrits. C'est évidemment à cette transfiguration du Sauveur que Saint-Jean fait allusion lorsqu'après avoir dit : *La Parole a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité*, il ajoute : *Et nous avons vu sa gloire, telle qu'est la gloire du Fils unique du Père* (1); et Saint-Pierre en parle directement en ces termes : *Ce n'est point en suivant des fables composées avec artifice que nous vous avons fait connoître le pouvoir et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ; mais c'est après avoir vu sa majesté de nos propres yeux, lorsqu'il reçut de Dieu son Père un honneur extraordinaire, et que cette voix lui fut adressée du milieu de la gloire magnifique : Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Et nous-mêmes nous entendîmes cette voix qui venoit du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne* (2). Rien de plus formel et de plus clair que cette déclaration.

Il s'agit d'ailleurs d'un fait sur lequel on ne pouvoit se faire illusion, d'un fait qui tient à tous les autres objets de notre foi, et que nous

(1) Jean I, 14.

(2) 2 Pier. I, 16-18.

croyons sur la déposition de témoins qui ont scellé de leur sang la vérité de leurs récits, qui avoient le droit d'en appeler aux œuvres que Dieu leur donnoit le pouvoir de faire, et d'accompagner tout ce qu'ils disoient de cette parole imposante : *Celui qui nous rejette, ne rejette pas seulement des hommes, mais il rejette Dieu lui-même qui a mis son Esprit en nous* (1).

Il n'en faudroit pas davantage sans doute pour confirmer le témoignage des Évangélistes, et pour ne laisser aucun doute sur leur récit. Mais que de preuves particulières de ce miracle on trouve dans les circonstances mêmes et dans les détails de la narration. Jugez-en par quelques traits que nous fournit un illustre défenseur de la foi.

Les trois Apôtres avouent que pendant la prière du Sauveur ils s'endormirent, et qu'ils ne furent témoins de sa gloire qu'à leur réveil, comme ils avouent ailleurs qu'ils ne purent prier une heure avec lui, dans le temps de son agonie. Les aurions-nous soupçonnés d'une telle pesanteur et d'une telle indifférence, s'ils ne l'avoient pas dit? Aurions-nous jugé que les plus distingués des Apôtres se montrassent, dans ces deux

(1) 1 Thess. IV, 8.

situations opposées, si négligens et si stupides? Et qu'eût-il manqué à l'histoire de la transfiguration, quand cette circonstance eût été supprimée? — Ils condamnent, et même assez durement, ce que dit Saint-Pierre lorsqu'il proposa *de dresser trois tentes*, sans marquer néanmoins en quoi consistoit son ignorance et son erreur. Ils ne dissimulent pas qu'ils ne comprennent rien dans ce que Jésus leur dit de sa résurrection, lorsqu'il leur défendit de parler de ce qu'ils avoient vu. Et cependant rien ne parait plus clair ni plus simple que ce discours; et nous ne nous serions pas imaginés qu'ils eussent alors si peu d'intelligence, s'ils n'avoient pris soin de l'écrire. Comment de tels hommes à qui la mort et la résurrection de Jésus-Christ, quoique clairement annoncées, paroissent des énigmes impénétrables, auroient-ils pensé que l'entretien de Moïse et d'Élie avec le Sauveur dût rouler sur ses souffrances et sur la mort qui devoit terminer sa vie à Jérusalem? Auroient-ils fait descendre Élie du ciel et ressuscité Moïse pour ne parler que d'une si affligeante matière? Auroient-ils choisi un jour de gloire et de triomphe pour un entretien si contraire en apparence à un tel éclat et à une telle majesté? Les questions qu'ils adressèrent peu après à Jésus-Christ sur la venue d'Élie sont une preuve qu'il ne leur

seroit jamais entré dans l'esprit que ce prophète dût se montrer dans une apparition si courte et si secrète. Ils l'attendoient, comme le reste des Juifs, pour un ministère public et durable, et ils furent étonnés quand ils le virent disparaître subitement. — Croit-on d'ailleurs que s'ils avoient mêlé leurs fictions à la vérité, ils n'eussent rien dit de plus particulier de ce prophète et de Moïse, qu'ils se fussent arrêtés où le Saint-Esprit les a arrêtés, et qu'ils eussent tout refusé à la curiosité dans des points où elle est si pressante ? Est-il naturel qu'on soit si concis et si sévère quand on invente, et qu'on est sur une matière où l'imagination peut se donner tant de liberté ? Est-il naturel quand on écrit des choses aussi sérieuses et aussi magnifiques, dont on connoît l'importance et le prix, de n'y joindre aucune réflexion, de se contenter du simple récit, et de l'abrégé même de telle sorte qu'on laisse à peine au lecteur le loisir de s'en former une juste idée, et qu'il est contraint pour l'avoir entière de rassembler ce qui est rapporté par les différens Évangélistes ? — Mais encore pourquoi garder le secret jusqu'après la résurrection ? Quel étoit ce secret si rien n'étoit arrivé ? Et quel terme donnoit-on à ce secret, si la résurrection ne devoit pas avoir lieu ? Si le fait est vrai, tout cela est raisonnable, mais s'il est faux,

rien de cela n'est intelligible, car les Apôtres, en imaginant un faux miracle, n'avoient aucune raison d'attendre une fausse résurrection pour le publier : il étoit même de leur intérêt de feindre que ce miracle avoit été public, et au lieu de ne mettre que trois témoins, ils devoient en rendre spectateurs tous les Apôtres ou même tous ceux qui suivoient Jésus, le mensonge coûtant aussi peu pour plusieurs que pour trois, et le grand nombre leur servant beaucoup.

C'est ainsi, M. F., que les témoignages extérieurs les plus dignes de respect et les preuves intérieures les plus consolantes concourent également pour établir la vérité du miracle de la transfiguration. C'est donc avec une entière confiance au récit des Apôtres que nous pouvons maintenant en examiner les détails.

II. Jésus-Christ venoit de déclarer à ses disciples qu'il falloit qu'il allât à Jérusalem, qu'il y souffrit beaucoup, qu'il y fût mis à mort et ressuscitât le troisième jour. Il ne leur avoit point caché qu'ils auroient eux-mêmes des persécutions à endurer. Il les avoit ensuite entretenus de la gloire à laquelle ils le verroient élevé dans le Ciel, et qu'ils y partageroient avec lui.

Ce fut environ huit jours après ce discours, dit notre texte, que le Sauveur prit Pierre,

Jaques et Jean, et les mena dans un lieu solitaire sur une haute montagne. Saint-Mathieu et Saint-Marc rapportent. que ce fut six jours après, parce qu'ils ne parlent que de ceux qui s'écoulèrent entre ces deux époques, au lieu que Saint-Luc compte, et le jour où Jésus tint ce discours à ses disciples, et celui où il fut transfiguré. Ce sont deux manières de calculer qui ne diffèrent qu'en apparence, et qui présentent le même résultat.

Une ancienne tradition nous apprend que la montagne où Jésus conduisit ses trois disciples est le Tabor, dans la Galilée inférieure, très-remarquable parce qu'il est seul dans une plaine et que son sommet est vaste et cultivé.

Quoiqu'il en soit, *Jésus y monta pour prier.* C'étoit le soulagement, la consolation qu'il apportoit aux travaux de son ministère : c'est par cette intime communion avec Dieu qu'il se soutenoit et se fortifioit. Ce fut pendant ce temps-là que *Pierre, Jaques et Jean s'endormirent.* Ainsi quand Jésus nous montre le devoir, la ressource, le privilège de l'homme et du Chrétien, ses disciples nous en laissent apercevoir l'infirmité.

Il prioit encore lorsqu'il fut transfiguré, c'est-à-dire, comme les Évangélistes l'expliquent eux-mêmes, qu'il parut tout autre qu'il n'étoit

auparavant. Ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante, telle que la neige, ou même que la lumière, et son visage resplendit comme le soleil.

L'Écriture-Sainte nous l'apprend, M. F. ; *Dieu habite une lumière inaccessible que nul homme ne peut voir* (1). Il manifeste dans le ciel sa présence par un éclat que nos faibles yeux ne sauroient supporter, et qui nous consumerait aussitôt. Lorsque cet Être Suprême a jugé à propos de se communiquer dans sa splendeur à l'homme mortel, d'un côté, il l'a soutenu par sa puissance, afin qu'il ne succombât pas à cet éblouissant spectacle ; de l'autre, il l'a fait participer à sa gloire jusqu'à un certain point, comme le fer se pénètre de feu dans la fournaise et en sort étincelant. C'est ce caractère auguste, cette *empreinte* de la Divinité que le Très-Haut voulut alors communiquer à la nature humaine de Jésus, comme autrefois il en avoit revêtu Moïse, du moins en partie, sur le mont de Sinaï.

Ce Législateur des Hébreux parut aussi sur le Tabor accompagné d'Élie. Ils étoient l'un et l'autre *environnés de gloire*, dit notre texte, de cette splendeur qu'ils avoient apportée du ciel

(1) 1 Tim. VI, 16.

séjour des *Saints qui sont dans la lumière* (1), et en comparaison desquels nous sommes dans une profonde obscurité.

Bientôt après les Apôtres *se réveillant virent la gloire de leur Maître, et les deux hommes qui étoient avec lui*. Ils les reconnurent soit à leurs discours, soit par une révélation expresse de Dieu.

Quel réveil que celui des Apôtres! Quelle surprise que la leur! C'est une image de ce qu'éprouveront les morts lorsque *sortant de leurs tombeaux à la voix* puissante de ce même Jésus, ils le verront environné de la gloire de Dieu même, et accompagné des Anges. Aussi les trois disciples se sentirent saisis d'un profond respect et d'une frayeur religieuse. Toutes leurs facultés se portèrent à contempler ce magnifique spectacle et à prêter l'oreille à ces sublimes discours. Car, ajoute notre texte, Moïse et Élie s'entretenoient avec Jésus *de la mort qu'il devoit souffrir*, ou comme il faudroit proprement traduire, *de son issue*; ce qui pourroit s'entendre aussi des heureuses suites de ses souffrances et de sa gloire à venir.

Pendant ils étoient sur le point de se séparer de Jésus, et ces momens si doux pour les

(1) Coloss. I, 12.

Apôtres alloient finir, lorsque Pierre, que l'ardeur de son zèle emportoit toujours, s'écria : *Maitre, il est bon que nous demeurions ici ; permettez-nous d'y dresser trois tentes, une pour vous, une autre pour Moïse, et la troisième pour Élie.* Or, ajoute Saint-Luc, *il ne savoit pas ce qu'il disoit* : il étoit comme hors de lui-même et incapable de réfléchir. Il oublioit ce qu'il venoit d'entendre, que le sacrifice de son Maître étoit proche : il sembloit vouloir l'en détourner ; et quelle étrange idée de penser à dresser des tentes sur la terre aux heureux habitans du ciel ! Mais que son erreur étoit excusable ! C'est le cri du cœur humain, de ce cœur avide de félicité, qui s'attache avec ardeur à tout ce qui le satisfait et le remplit. *Il est bon que nous demeurions ici.* « Que m'offrira désormais le » monde qui puisse égaler ce que j'ai vu ? Fau- » dra-t-il substituer à ce magnifique spectacle » celui de la vanité des choses humaines ? Au » lieu de cette conversation ravissante, faudra- » t-il encore entendre des discours frivoles ou » affligeans ? Après avoir été élevé au - dessus » des orages de la vie, faudra-t-il en être battu » de nouveau ? *Faisons ici trois tentes.* » Ah ! si jamais il eût été permis de vouloir s'arrêter, se fixer sur la terre, ç'auroit été sans doute à cet Apôtre et dans cet heureux moment. Mais

le triomphe ne s'obtient que par la victoire, et la victoire par le combat. Pierre et ses collègues auront à *résister jusqu'au sang, en combattant contre le péché* (1), et alors aussi ils seront mis en possession de *l'édifice que Dieu nous a préparé dans le ciel* (2), du bonheur dont ils n'aperçoivent après tout sur le Tabor qu'une imparfaite et fugitive image.

L'Apôtre parloit encore lorsqu'un nuage lumineux s'abaissant environna Moïse et Élie, leur servant de char pour retourner dans leur demeure fortunée.

A ce départ subit la crainte des Apôtres s'augmenta; elle parvint à son comble lorsqu'une voix se faisant entendre au nom de Dieu même, prononça ces paroles : *C'est ici mon Fils bien-aimé sur qui repose toute mon affection. Écoutez-le.* C'est ainsi que Dieu lui avoit déjà rendu témoignage à son baptême sur les bords du Jourdain. C'est ainsi qu'il le fit encore deux jours avant sa mort dans le temple de Jérusalem. Pierre, Jaques et Jean tombèrent le visage contre terre, succombant sous le poids de la gloire céleste, accablés par le sentiment de la présence divine; mais Jésus les fortifia en les touchant, et leur

(1) Hébr. XII, 4.

(2) 2 Cor. V, 1.

dit : *Levez-vous : n'ayez point peur. Alors ils ne virent plus que lui seul*, et bientôt ils descendirent tous ensemble dans la plaine.

Il n'est pas douteux que dans ce moment, les Apôtres n'aient fait à leur Maître plusieurs questions relatives au prodige dont il les avoit rendus témoins, et que Jésus n'ait eu la condescendance de leur donner les éclaircissemens qu'ils demandoient. C'est ainsi qu'il leur expliqua l'oracle de Malachie touchant son précurseur. *Il est vrai, leur dit-il, qu'Élie doit venir et rétablir toutes choses. Mais je vous assure qu'Élie est déjà venu et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. Ils feront souffrir de même le Fils de l'homme. Alors les disciples comprirent que c'étoit de Jean-Baptiste qu'il leur avoit parlé* (1), que ce n'étoit pas d'Élie lui-même que l'oracle devoit être entendu, comme l'avoient cru les Docteurs de la loi, mais de Jean-Baptiste qui étoit animé de l'Esprit et de la vertu d'Élie (2). Ils se rappelèrent ce qu'il leur avoit déjà dit ailleurs : *C'est lui qui est l'Élie qui doit venir. C'est de lui qu'il est écrit : je vais vous envoyer mon messager qui préparera le chemin devant vous* (3). C'est alors aussi qu'il

(1) Matt. XVII, 11.

(2) Luc I, 16.

(3) Matt. XI, 10, 14.

leur défendit de dire à personne ce qu'ils avoient vu, jusqu'après sa résurrection. Cette défense ne s'étendoit pas à leurs collègues qui avoient intérêt de connoître ce qui s'étoit passé, et qui étoient disposés à le croire. Elle concernoit seulement les Juifs dont plusieurs auroient peut-être regardé ce fait comme inventé, et n'en auroient été que plus aigris contre le Seigneur ; au lieu que sa résurrection vint à l'appui de cette merveille quand elle fut rendue publique, et ne permit plus d'en douter.

Si l'on demande à présent pourquoi Jésus ne se fit accompagner que de trois de ses disciples au lieu de leur donner à tous ensemble et même à la multitude qui le suivoit, le spectacle imposant de sa transfiguration; sans vouloir pénétrer dans toutes les vues de sa sagesse, je crois en apercevoir plusieurs.

1.^o Il étoit le maître de n'accorder cette faveur, et il convenoit qu'elle ne fut accordée qu'à ceux qu'il aimoit le plus, qui par leur zèle et leur attachement se montroient les plus dignes de sa confiance. Or tels étoient les trois Apôtres qui déjà avoient été les seuls témoins de la résurrection de la fille de Jairus et qui dans la suite le furent encore de l'agonie de leur Maître.

2.^o Jésus-Christ voulut ici, comme ailleurs, éviter toute ostentation, tout ce qui auroit semblé

faire parade de ses miracles, ou des prodiges opérés en sa faveur. Ce fut assez pour lui de prendre le nombre de témoins nécessaires pour constater l'événement dont il étoit question.

3.^o Disons-le enfin; il y avoit dans la nature même de ce prodige, de fortes raisons pour en refuser le spectacle à la multitude; elle n'y pouvoit être admise sans danger. Qu'on se représente en effet le Sauveur rayonnant de gloire et de lumière; deux des plus grands prophètes de l'ancienne loi descendus du ciel pour lui rendre hommage; une voix céleste faisant retentir les airs de ce cri : *Celui-ci est mon bien-aimé.* Qu'auroit produit un tel spectacle chez la multitude, si elle en eût joui! Ah! sans doute, forcée de reconnoître en Jésus le Libérateur, le Messie promis, elle auroit voulu le proclamer roi, le porter en triomphe à Jérusalem, le faire monter sur le trône de David. Et voilà précisément ce que vouloit éviter celui dont *le règne n'étoit pas de ce monde*, qui s'abstint de tout ce qui auroit pu inquiéter le gouvernement, ou favoriser les idées grossières des Juifs, et troubler avant le temps son ministère. C'est par cette raison qu'il cacha quelquefois ses miracles, et ne leur donna de la publicité, de l'éclat que quand son heure fut sur le point d'arriver.

Mais ç'en est assez pour éclaircir cet illustre et

singulier événement. Voyons à présent quel en étoit le but, et quels usages nous pouvons en tirer.

III. Ce n'étoit pas pour étaler aux yeux des Apôtres une pompe vaine et inutile que Jésus-Christ les rendit témoins du glorieux événement dont nous vous avons entretenus; un dessein plus noble l'animoit.

1.^o Et d'abord il se proposoit de fortifier leur foi et la nôtre. Il vouloit prémunir ses disciples contre le scandale de ses souffrances, de son agonie et l'ignominie de sa croix. Il vouloit nous convaincre que sa mort étoit volontaire; que celui qui avoit pu revêtir un éclat céleste sur le Tabor *donnoit* librement *sa vie* sur le Calvaire et *qu'il pouvoit la reprendre* (1). Il vouloit, dans le temps même qu'il s'étoit anéanti pour se rendre semblable aux hommes, faire briller à nos yeux quelques rayons de cette *divinité* qui *résidoit en lui dans sa plénitude* (2), et perçoit à travers sa profonde humiliation. De là cet éclat, cette gloire qui parurent alors sur la personne de ce divin Sauveur. De là cette apparition de Moïse et d'Élie qui viennent en quelque sorte, au nom de tous les anciens prophètes, reconnoître la

(1) Jean X, 17. 18.

(2) Coloss. II, 9.

supériorité du Fils de Dieu, honorer son triomphe, confirmer devant les Apôtres ces oracles qui avoient autrefois prédit son abaissement et l'exaltation qui devoit en être la suite. *Il a été digne, dit l'Écriture, d'une gloire d'autant plus grande que celle de Moïse, que celui qui a bâti la maison est plus considérable que la maison même. Pour Moïse il a été fidèle en toute la maison de Dieu, en qualité de serviteur pour publier ce qu'il avoit ordre de dire. Mais Jésus-Christ, en qualité de Fils, a l'autorité sur la maison de Dieu* (1). De là surtout cette voix céleste qui rappelle si bien ce que Moïse lui-même avoit eu ordre d'annoncer à ses frères : *L'Éternel votre Dieu vous suscitera un prophète qui sortira du milieu de vous, comme moi ; vous l'écouteriez* (2) ; cette voix céleste qui le proclame non-seulement l'Envoyé, mais le Fils unique et bien-aimé du Très-Haut, le seul Maître, le seul Docteur dont il faille suivre désormais les enseignemens et les préceptes. Lorsque Moïse parut environné de gloire et comme transfiguré, quand il descendit de la montagne de Sinäi, de peur que les Israélites, toujours enclins à la superstition, ne le pris-

(1) Hébr. III, 3. 5.

(2) Deut. XVIII, 15.

sent pour un Dieu, le Seigneur avoit fait retentir du haut du ciel, au milieu des éclairs et des tonnerres, cette voix : *Je suis celui qui suis. Vous n'adorerez que moi.* Moïse lui-même ne se présenta devant le peuple que portant les tables de la loi dans ses mains, comme pour faire entendre que malgré la gloire dont il paroissoit revêtu, il n'étoit pourtant que le ministre, et non l'auteur de cette loi sainte. Mais Jésus-Christ paroît sur le Tabor comme le Législateur lui-même. Le Tout-Puissant ne lui donne pas la loi nouvelle pour la porter aux hommes; il leur ordonne de l'écouter comme leur loi vivante, éternelle. *Écoutez-le.*

Oui, Seigneur, dociles aux ordres du Ciel, nous t'écouterons; nous t'obéirons. *Et à qui irions-nous qu'à toi? Tu es le Christ, le Fils de Dieu. En toi se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la science qui étoient auparavant cachés. C'est en toi que le Père a pris plaisir à mettre la plénitude de toutes choses, et à réconcilier tout avec soi-même, rétablissant la paix soit dans le ciel, soit sur la terre, par le sang que tu as répandu sur la croix. Tu as seul les paroles de la vie éternelle* (1); Je dis, M. F, *les paroles de la vie éternelle;*
et

(1) Jean VI, 68. 69. Coloss. II, 3. I, 19. 20.

et c'est ce que Jésus-Christ vouloit nous apprendre encore par le miracle de sa transfiguration.

2.^o Il nous fait voir aujourd'hui dans sa personne et dans celles de Moïse et d'Élie un rayon de la gloire dont il récompensera ses fidèles serviteurs. Comme par son ascension il nous a rendu sensible cette vérité consolante qu'il y a un lieu *de repos* et de bonheur, un ciel, un paradis, où il est allé *nous préparer place* (1), il veut par sa transfiguration lever pour quelques instans le voile qui nous cache le monde à venir; il permet à nos avides regards d'en contempler du moins les bords.

Moïse et Élie qui avoient quitté la terre depuis tant de siècles paroissent vivans auprès de Jésus-Christ. Le temps qui s'écoule depuis le jour de notre mort jusqu'à celui de la résurrection n'est donc pas un sommeil : l'âme au contraire exerce aussi, durant cet intervalle, son activité, ses facultés, ses forces; et par cette douce espérance le Seigneur subvient à notre foiblesse; il ôte encore un épouvantail à la mort.

Moïse et Élie paroissent rayonnans de gloire et revêtus d'une splendeur divine. Ame fidèle, c'est ainsi qu'après avoir quitté ce corps, tu brilleras déjà d'un éclat céleste auprès de ton Maî-

(1) Jean XIV, 2.

tre, jusqu'à ce qu'il mette le comble à ton bonheur, en ressuscitant ton corps *pour le rendre semblable à son corps glorieux* (1).

Moïse et Élie sont reconnus par les Apôtres sur le Tabor. Familles désolées, essuyez vos larmes. Ils ne sont pas perdus ceux que vous pleurez. S'ils sont morts dans la grâce du Seigneur, ils vous attendent près de lui; c'est là que vous pouvez leur être réunis pour toujours. Ce ne sera plus à la vérité sous les relations terrestres de la chair et du sang, mais sous celles de la foi, de la piété qui cimentait dès ici-bas votre affection mutuelle; et comme Moïse et Élie étoient chers aux Apôtres, parce qu'ils parloient de leur Maître, vous vous aimerez encore en l'aimant lui-même *de tout votre cœur*: vous ferez de ses bienfaits le sujet de vos actions de grâce et de vos cantiques. *Consolez-vous donc les uns les autres par les choses que nous venons de vous dire* (2).

Les Apôtres sont ravis en extase à l'aspect de cette gloire céleste qui les environne. Quels ne seront donc pas nos transports, lorsque introduits dans *la Jérusalem céleste*, dans *la Sainte Cité*, nous verrons de nos propres yeux le Soleil de

(1) Philipp. III, 21.

(2) 1 Thess. IV, 18.

justice dans toute sa splendeur, Jésus assis sur son trône, et que *transformés nous-mêmes à son image, nous avancerons sans cesse de gloire en gloire* (1)!

O homme, occupe-toi de cette belle destinée, et pense à t'y préparer! Bénis le Sauveur qui l'a mise en évidence et qui nous l'a méritée. Bénis le Dieu qui l'offre à nos espérances. Prie-le de te rendre capable d'en jouir; et soit qu'il t'appelle à le suivre sur le Tabor, soit qu'il te laisse au pied de la montagne, glorifie-le également, ou par ta résignation, ou par ta reconnaissance et ta ferveur.

O homme, étranger et voyageur sur la terre, à l'exemple de ton Sauveur, parle quelquefois de ta sortie de ce monde! Garde-toi de dire : *Dressons ici-bas nos tentes*. Dis plutôt : C'est assez, oui, c'est bien assez d'avoir vu pendant quelques années ce train de la vie humaine où *tout est vanité et rongement d'esprit*; où le plus beau de nos jours est obscurci par quelque nuage. C'est bien assez d'avoir vécu pendant quelques années dans cette vallée de larmes, battus par les orages qui bouleversent la nature et la société sans qu'il y ait rien de nouveau sous le soleil (2),

(1) 2 Cor. III, 13.

(2) Ecclés. II, 11. I, 9.

ayant sans cesse à lutter contre la chair et le sang, contre le monde et notre propre cœur. Il n'est pas bon que nous y demeurions plus long-temps. Il nous est *plus avantageux de mourir pour être avec Christ* (1).

En effet, Chrétiens, *pendant que nous habitons dans ce corps, nous voyageons éloignés du Seigneur* (2). Et ce n'est pas seulement le péché qui place chaque jour quelque barrière entre Dieu et nous. La foiblesse de notre esprit ne nous permet pas de concevoir ses perfections infinies : ce corps terrestre retient notre âme captive et trouble les élans de sa dévotion : souvent aussi la Providence paroît s'envelopper de ténèbres ; le Dieu de notre cœur est un *Dieu qui se cache*. Nous sentons bien que le bonheur ne se trouve qu'en lui ; il nous en fait déjà goûter les heureuses prémices par les consolations secrètes de sa grâce, par la paix qu'il répand dans notre cœur. Mais le poids de la corruption, les périls qui nous environnent, les peines de cet exil troublent encore cette joie sainte ; nous ne la goûtons qu'à demi et à travers mille amertumes qui en diminuent la douceur. Jésus ne fait que montrer sa gloire et bientôt il la couvre d'un nuage : il

(1) Philip. I, 23.

(2) 2 Cor. V, 6.

nous mène du Tabor au Calvaire, et d'une félicité passagère à la croix qui doit nous être toujours présente.

Chrétiens, enfans de la foi, aspirons à cet heureux période où toutes les larmes seront essuyées; où tous les voiles seront levés; où nous verrons Dieu; où nous contemplerons la lumière rayonnante de sa majesté; où nous puiserons dans son sein, sans obstacle, la clarté, la chaleur, la vie. Et dès à présent, par un recours ardent à notre adorable Rédempteur, par notre foi, par notre amour, *saisissons la vie éternelle* (1). Communiquons avec le Dieu *bienheureux*. Si nous le cherchons, il se laissera trouver; il fera lever sur nous la clarté de sa face; il ouvrira notre cœur à sa parole; il nous dirigera; il nous soutiendra; il nous conduira comme par la main; il viendra demeurer en nous par son Esprit comme dans son sanctuaire, jusqu'à ce qu'il nous reçoive dans cette patrie céleste où nous goûterons des joies dont nos joies les plus délicieuses ne sont qu'un faible avant-goût. Amen.

(1) 1 Tim. VI, 12.